



François Menant  
Séminaire « Éléments d'économie médiévale »  
ENS, 2006-2009  
Mise à jour janvier 2009. Révision janvier 2013.

## 1-Notions de base sur l'économie médiévale

L'économie médiévale. Première orientation bibliographique.....	1
Pour aller un peu plus loin.....	1
1-L'économie médiévale, notions de base : géographie et chronologie.....	2
<i>Le cadre géographique, l'Europe : est-ce un ensemble économique ?</i> .....	2
L'épaisseur chronologique. Les limites chronologiques traditionnelles et leur sens pour l'histoire économique. .	3
Haut Moyen Âge : .....	4
Le grand essor de l'Occident : XIe-XIIIe siècles .....	5
Essor démographique et agricole.....	5
Les villes, l'artisanat, le commerce .....	6
Rappel des institutions : féodalité et seigneurie, monarchies .....	6
Expansion européenne à l'extérieur.....	6
Culture.....	6
Les XIVe-XVe : les catastrophes et la reconstruction.....	7

### ***L'économie médiévale. Première orientation bibliographique***

- Ph. Contamine (dir.), *L'économie médiévale*, coll. U, 1993.  
R. Fossier, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge occidental*, Brepols, 2000 (collection L'atelier du médiéviste). Apporte beaucoup plus que le titre ne l'indique.  
J.-P. Devroey, *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VIe-IXe s.)*, I, Belin, 2003 ; II, *Puissants et misérables*, Bruxelles, 2006.  
G. Duby, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, 2 vol., Aubier, 1962 (avec un bon choix de textes) ; rééd. Flammarion (sans les textes).  
J.-L. Pinol (dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, I- *De l'Antiquité au XVIIIe siècle*, Seuil, 2003.

#### ***Pour aller un peu plus loin***

- Dyer C., *Making a living in the middle ages. The people of Britain, 850-1520*, Yale, 2002, chap. 4, 5, 7, 8 and 10.  
Miller E. et J. Hatcher, *Medieval England : Rural Society and Economic Change, 1086-1348*, Harlowe, 1978.  
R. Fossier, *La société médiévale*, coll. U, 1991 (nouvelle éd. de *Histoire sociale de l'Occident médiévale*, 1970).  
*Histoire de la France rurale*, dir. G. Duby et A. Wallon, I et II, Paris, 1975 et 1977 (rééd. 1992).

## 1-L'économie médiévale, notions de base : géographie et chronologie

L'objectif de l'année : étudier à la fois les phénomènes économiques au Moyen Âge , l'évolution économique générale, et la façon dont on les lit et on les relit, en soulignant la circulation des influences, les différences de culture historique d'un pays à l'autre... Au début des séances pour étudiants avancés, je ferai un panorama de l'historiographie. Pour le moment, une séance plutôt destinée aux débutants : exposé des faits tels qu'ils sont généralement admis actuellement (exercice en fait difficile : il n'y a pas d'exposé sans questionnement, sans critique, mais on les renvoie à des séances ultérieures) et surtout mise en situation des grands cadres de l'économie médiévale. La prochaine fois : problèmes de sources, et comment les interroger.

*Le cadre géographique, l'Europe : est-ce un ensemble économique ?*

L'Europe occidentale forme au Moyen Âge un ensemble assez bien défini du point de vue économique, encore plus si on la compare à ses voisins : mondes musulman et byzantin davantage marqués par les villes et un précoce développement commercial (quoique fort différents entre eux : caractère désertique largement partagé des pays d'Islam, contrastant avec les oasis), pays slaves au développement bien plus tardif. Selon les dernières recherches, l'empire byzantin suit la même courbe de développement démographique et économique ininterrompu que l'Occident, du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle (fin de deux siècles de peste récurrente, invasions...) jusqu'au moins au début du XIII<sup>e</sup> siècle (4<sup>e</sup> croisade) –alors qu'on croyait jusqu'ici à un déclin économique byzantin à partir du Xe ou au moins au XII<sup>e</sup> siècle, en se laissant influencer par l'évolution politique. Cependant, il y a croissance mais pas véritablement développement, transformations structurelles : par ex. il ne semble pas y avoir l'innovation technologique qui transforme la production en Occident. Les pays d'Islam au contraire ne partagent pas cet essor ; d'où le renversement de l'équilibre des forces entre eux et les Occidentaux, à mesure que ces derniers deviennent plus nombreux et économiquement dominants. Mais la comparaison est très difficile, pour des raisons documentaires surtout.

L'Occident a une civilisation à dominante rurale, issue de la ruralisation du haut Moyen Âge, qui évolue vers une place retrouvée des villes et de leur contexte économique. Renaissance d'échanges abondants et à grande distance, fondés en partie importante sur la production non agricole. La civilisation urbaine retrouve une place dominante à partir du XII<sup>e</sup> siècle (c'est par ex. l'époque de la naissance des universités, des foires de Champagne, du développement de Paris comme capitale). Les régions bien urbanisées, pôles des réseaux d'échanges et de production artisanale, vont dès lors former l'épine dorsale de l'Occident : Italie du centre et du Nord, Flandre, Paris et quelques grandes villes, plus tard Hanse des villes du N. de l'Allemagne, plus tard encore Allemagne du Sud...

Noter en passant les grandes différences entre les régions où l'urbanisation romaine a survécu, et celles où naissent des villes nouvelles, du commerce surtout (N. de l'Europe) :

-contraste entre Nord et Sud : climat et productions agricoles (d'une part la triade méditerranéenne blé-vin-huile d'olive, les moutons transhumants à partir du

XIIIe.../de l'autre les blés de printemps qui permettent la rotation triennale, l'herbe et les bovins, les forts attelages ou le cheval de trait ...), empreinte romaine et urbaine forte au S./pas au N... ; par ex. l'aristocratie laïque qui constitue une bonne partie des seigneurs de la terre vit en ville au S., bien plus qu'au N. La confrontation N.-S = un grand ressort des analyses globales de l'économie occidentale, de la recherche de ses dynamismes chronologiques : par ex. le basculement vers le N. au haut Moyen Âge, après la prédominance méditerranéenne à l'époque romaine puis la supériorité économique italienne aux XIIe-XIVe siècles, appuyée sur la mobilisation des richesses méditerranéennes ; et la montée en puissance du Nord-Ouest –Angleterre, Pays-Bas, Hanse- aux XVe-XVIe siècle.....

-Les régions périphériques, où l'urbanisation reste embryonnaire, deviennent aux derniers siècles du Moyen Âge des zones d'exploitation, de colonisation, fournissant les matières premières et des produits agricoles : Europe de l'Est, Scandinavie, Espagne musulmane, Italie du S., Angleterre jusqu'à un certain point. Les exploiters : italiens et allemands surtout. Fortes différences de développement économique (qu'on peut estimer par ex. –assez difficilement il est vrai- en chiffre d'affaires des sociétés de commerce et de banque ; en ressources fiscales ; en savoir-faire technique : comptabilités et transferts de fonds sans déplacement d'argent par ex. ...) : Italie du Centre-N./Allemagne du S. (Nuremberg)/Hanse, aussi Catalans et Valenciens.

*L'épaisseur chronologique.* Les limites chronologiques traditionnelles et leur sens pour l'histoire économique.

Après avoir montré la validité du cadre géographique, j'esquisse la dimension chronologique : contrairement à sa réputation, le Moyen Âge n'est pas du tout une période immobile (comme on le pensait plus ou moins au XIXe siècle, ou même presque jusqu'au milieu du XXe ; et comme le disent implicitement ou non beaucoup de manuels d'histoire économique qui commencent vers le XVe siècle, faute de percevoir ce qui se passe avant) :

- bien des situations sont **radicalement transformées** entre le Ve siècle et le XVe, et la plus grande période de changement est les siècles centraux, XIe-début XIVe siècle.

- C'est alors aussi que **sont définis bien des fondements** de la civilisation contemporaine de l'Occident, et des structures de l'économie qui durent jusqu'à la révolution industrielle (on est à « l'époque préindustrielle »...même si le terme d'industrie est désormais réhabilité pour désigner la production de biens fabriqués des derniers siècles du Moyen Âge).

Je donne, en les illustrant, **quelques exemples** qui illustrent simultanément les deux idées : transformations au cours des siècles centraux du Moyen Âge, fixant des données qui ne changent plus ensuite.

- le **paysage rural** : prédominance de l'inculte jusqu'aux « grands défrichements » des XIe-XIIIe siècle ; fin XIIIe, ou après les désertions qui ont suivi la grande peste, l'équilibre inculte/cultivé ressemble beaucoup à ce qu'il restera jusqu'à nos jours, même dans le détail : tel terroir s'arrête au même bois, le semis des villages est identique, celui des fermes aussi en partie... Quant aux chiffres de population rurale, ils évoluent beaucoup plus entre 1000 et 1300 qu'entre 1300 et 1700.

**-les villes** : encore au XI<sup>e</sup> siècle, ce ne sont à nos yeux guère plus que gros villages : 1000 ou 2000 hab. peut-être ; dans le Sud romanisé, champs de ruines semés de noyaux habités ; dans le N., groupes de cabanes près d'une rive où abordent des marchands. La croissance est ensuite très forte : vers 1300, quelques villes ont 100 000 habitants, beaucoup plusieurs dizaines de milliers. Effondrement au XIV<sup>e</sup> siècle, et ces chiffres ne seront souvent rattrapés qu'au XIX<sup>e</sup> : cf. les remparts construits fin XIII<sup>e</sup> siècle, qui restent souvent jusqu'au XIX<sup>e</sup> assez amples pour abriter toute la population.

Ex. : plan de la croissance de Bologne, *Hist Europe urbaine*, p. 406

**-le bâti** : les maisons du XI<sup>e</sup> siècle, encore du XII<sup>e</sup>, sont des huttes ; transformation lente mais complète entre XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles à peu près : le nouveau type de maison, en pierre ou à pan de bois, restera la « maison rurale traditionnelle » jusqu'à nos jours. Fixation de techniques de professionnels, tant pour la pierre que le bois. En ville aussi, peu de maisons antérieures au XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle.

-ex. de flexion qui paraît très mineure, mais a des retombées économiques non négligeables : l'apparition du **vêtement** masculin court et de la mode, vers 1300 : bouleversement de la demande d'étoffes, qui est le premier secteur de la production et du commerce de biens fabriqués au Moyen Âge .

De façon générale, l'économie rurale évolue plus précocement que les villes et la production manufacturée, mais dans des limites moins amples : on reporte de plus en plus haut le décollage économique de l'Europe, mais il s'agit d'un décollage agricole : personne ne prétend encore que les villes ont démarré avant le XI<sup>e</sup> siècle, ou alors de façon vraiment imperceptible. En revanche, les villes jouent un effet d'entraînement décisif sur l'économie rurale lorsqu'elles ont atteint un seuil de population critique, au XII<sup>e</sup> siècle en gros, et organisent les réseaux commerciaux.

Haut Moyen Âge :

Les sources écrites du haut Moyen Âge occidental sont très peu abondantes et peu utilisables pour l'histoire de l'économie : des textes narratifs, des vies de saints, les lois des différents peuples, mais peu d'actes royaux et encore moins d'actes de la pratique quotidienne. L'archéologie est essentielle : en particulier l'archéologie funéraire : riche mobilier. On commence à connaître suffisamment la céramique, au moins dans une partie des centres de production, pour identifier et donc cartographier des itinéraires commerciaux, évaluer l'importance d'un centre qu'on fouille...

Ruralisation : rareté de l'homme, avancée de l'inculte. Les villes, rétractées, fortifiées, survivent grâce à la fonction religieuse (évêchés, monastères). Économie en bonne partie autarcique, centrée sur les grands domaines. Mais animation précoce dans le Nord Ouest (Frisons, renaissance de centres urbains dédiés au commerce en mer du Nord dès VII<sup>e</sup> siècle et surtout VIII<sup>e</sup>). Stagnation démographique, avec grosses pertes lors des guerres (ex. reconquête byzantine en Italie), pestes. Question : le retour de l'inculte, positif ou négatif ? l'évaluation est conditionnée par tout un contexte mental.

La conquête arabe parachève ces mises en place : bouleversement définitif des rapports entre les rives N. et S. de la Méditerranée. Désormais le monde des Occidentaux sera composé de trois grands ensembles : l'Occident, l'Orient

byzantin, l'Islam. Le premier et le dernier ne sont pas des unités politiques, mais des ensembles d'États. Pas de coupure complète (commerce, influences culturelles...), mais différences profondes : religion (c'est le plus évident à l'époque), civilisation, niveau intellectuel, moeurs ; système politique (féodalité en Occident) ; économies (rurale en Occident, urbaine et marchande en Orient)... Cette coupure est essentielle du point de vue économique. On a beaucoup travaillé là-dessus ces dernières années, de Mc Cormick aux archéologues (voir les séances *Débuts de l'économie médiévale*).

### **Charlemagne :**

Forte empreinte sur la majeure partie de l'Europe, qui va rester la plus dynamique.

**Économie** : développement du système domanial : grands domaines, exploitation extensive. Mais on connaît presque trop bien ces grands domaines, qui masquent les autres réalités rurales : qu'en est-il du petit domaine, de l'alleu paysan, des régions mal adaptées au système bipartite (Ouest, Sud...) ? la prédominance du grand domaine est elle effet de sources ?

**La société** : essentiellement rurale : encore au IXe siècle, l'organisation sociale repose en principe sur les hommes libres, dans la tradition germanique, à la fois paysans et soldats. La société est dominée par quelques dizaines de familles de haute noblesse et par les grands ecclésiastiques, évêques et abbés (qui ont aussi de grosses responsabilités politiques).

En fait, à partir du VIIIe siècle, développement du pouvoir aristocratique (aussi de l'aristocratie cléricale) ; la paysannerie tombe de plus en plus dans la dépendance jusqu'au XIIIe siècle : glissement vers le système seigneurial ; ainsi s'achève une période dominée par des paysanneries libres, qui durait depuis la chute de l'empire romain et de ses grands domaines.

### **Le grand essor de l'Occident : XIe-XIIIe siècles**

Sur les bases carolingiennes (grand problème : dans quelle mesure ont-elles été effacées par le déclin de l'empire après la fin du IXe siècle?). Sur ces bases, l'Occident se développe énormément pendant ces trois siècles, et acquiert une physionomie qu'il conservera très longtemps.

#### **Essor démographique et agricole**

L'essor est d'abord démographique, et essor des ressources agricoles. tout démarre en même temps : défrichements, améliorations techniques (charrue, fer), hausse de la population. On passe d'un paysage dominé par l'inculte et l'exploitation extensive à un paysage très proche de celui d'aujourd'hui, dominé par une culture relativement intensive et où l'inculte est réduit au minimum.

Question : Le début du démarrage : avant 1000 on le fixait autour de l'an mil, plus tôt sur les rivages de la Méditerranée (dès le milieu du Xe siècle, sinon plus tôt), plus tard à mesure qu'on va vers le Nord et l'Est. En fait on remonte de plus en plus : le verrou de l'an mil a d'abord sauté (on remonte jusqu'au milieu du VIIIe siècle environ), et la crise du VIe siècle est maintenant remise en question.

Puis le mouvement s'accélère : de plus en plus d'hommes, qui défrichent et produisent de plus en plus, s'urbanisent, échangent. Le grand essor dans tous les domaines est le XIIe-XIIIe siècles. 2e moitié XIIIe siècle : l'Europe est pleine. Début XIVe siècle : série de famines.

### Les villes, l'artisanat, le commerce

prennent de plus en plus de poids, économique (artisanat, commerce) et social (bourgeoisie rejetant ou assimilant le système féodal), voire politique (communes autonomes, voire indépendantes). Deux grands pôles urbains : Flandre et Italie centro-septentrionale, et Paris ; on atteint 100 000, voire 200 000 habitants pour les plus grandes.

Essor commercial, lié à l'essor urbain : Naissance de la géographie commerciale de l'Europe : grand axe NW-SE entre pôles hanséate, flamand, italien, avec zone de contacts en Champagne. Échanges en grandes quantités (ex. vin, sel, poisson, laine...), moyens de paiement nouveaux : banque, lettre de change. La production artisanale fournit aussi de grands produits d'échange : le drap, les armes, les cuirs... Comme pour l'agriculture, combinaison de progrès techniques (moulins..) et d'essor démographique suscitant main-d'œuvre et demande

### Rappel des institutions : féodalité et seigneurie, monarchies

L'essor économique se fait dans le cadre des États qui se reconstruisent à partir du XIIe–XIIIe siècles, et en lien étroit avec ce cadre : l'État assure la sécurité, garantit les transactions, et le prélèvement fiscal s'intègre à l'économie, peut-être la stimule (débat), en tout cas en représente un secteur important, les dépenses militaires notamment.

La féodalité a atteint son maximum d'extension au XIe siècle (alors même que sa maturité institutionnelle est postérieure). A partir du XIIe siècle, elle est contrecarrée ou intégrée par les monarchies et les villes. Extrême morcellement politique au XIe siècle : seigneuries châtelaines. A partir du XIIe, recomposition d'unités politiques plus vastes : États régionaux (principautés territoriales : comtés, etc.), qui s'intègrent ensuite aux monarchies. Associés à la seigneurie, système d'encadrement des paysans et de prélèvement.

Les monarchies émergent au XIIe siècle après une phase où le pouvoir royal a été étouffé par celui des féodaux (particulièrement en France). Les grands États : France, Angleterre (conquête normande 1066), l'Empire (renaît en 962 : couronnement d'Otton Ier ; lié à l'Italie -d'abord par le couronnement, à Rome-, s'effondre après 1250), royaume normand d'Italie du Sud, royaumes ibériques issus de la conquête chrétienne.

### Expansion européenne à l'extérieur

Croisades (1095-1291), monopole commercial aux mains des Italiens (Génois, Vénitiens) en Méditerranée, des Allemands dans le N. et en Russie. Conquête chrétienne de l'Espagne, colonisation allemande à l'Est.

### Culture

L'Occident est à peu près illettré vers l'an mil : seules quelques élites, exclusivement ecclésiastiques, ont retrouvé la culture antique à travers la renaissance carolingienne. A partir de l'an mil et surtout du XIIe siècle, diffusion de la culture à tous les niveaux : naissance des universités, culture marchande (culture laïque, technique), nouvelles littératures en langue vulgaire, culture administrative (archives, comptes). Tout un état d'esprit très différent, qui retrouve un peu des préoccupations et des techniques déjà présentes à l'époque carolingienne, mais touche beaucoup plus de gens et dispose de moyens bien supérieurs. La quantité et la qualité des documents produits, et conservés,

augmente rapidement : d'abord archives monastiques, puis notaires professionnels du Sud de l'Europe, et à partir du XIIe et surtout du XIIIe siècle archives des administrations anglaise, pontificale et plus tard française.

Les XIVe-XVe siècles : les catastrophes et la reconstruction.

L'explication classique des crises de la fin du Moyen Âge était jusqu'ici de type malthusien : vers 1300, l'Occident atteint un palier technique et démographique : plus moyen d'accroître les ressources alimentaires. Le refroidissement climatique accentue la tendance. La crise commence par des famines dans le Nord-Ouest de l'Europe en 1315-1320, et des disettes un peu partout. Puis grande peste, à partir de 1348-1350, et récurrences pendant un siècle : la population chute brutalement, d'un tiers peut-être. Changement total de la conjoncture : sous-population, rétraction des cultures, villages abandonnés, villes à l'aise dans leur enceinte. Reprise progressive au XVe siècle, on atteint un nouveau maximum au XVIe. Mais le climat économique et social reste très perturbé jusqu'à la deuxième moitié du XVe siècle : en France la guerre de Cent ans (1340-1453), et en général des guerres de professionnels, beaucoup plus dévastatrices que les guerres de chevaliers. Partout bouleversement de l'ordre social : noblesse décimée et déconsidérée, substitution des armées de mercenaires à la chevalerie, révoltes de paysans (jacqueries) et d'ouvriers („ongles bleus“, Ciompi). Main-d'œuvre rare, chère (et donc niveau de vie plus élevé), baisse de la demande de céréales et essor d'exploitations demandant moins de main-d'œuvre (élevage) ou répondant aux besoins d'une population plus aisée (viande, vin, produits fabriqués...).

Des secteurs sont cependant en plein renouvellement : grand commerce, par grosses quantités ; réseau européen de banques à succursales (Florentins : Médicis ; Allemands du Sud..). L'Europe du Nord commence à devenir prépondérante, au moins sous certains aspects (production de masse, navigation...), mais pas pour la banque. Les pays périphériques sont colonisés économiquement par les Italiens, les Allemands : Norvège, Russie, Italie du S., Espagne du S...., Angleterre jusqu'à un certain point ; ils produisent des matières premières (laine, blé, peaux...) qui sont travaillées ensuite dans les villes industrielles, ou à la campagne sous le contrôle des marchands. La Champagne décline, des pôles nouveaux (Allemagne du S.) apparaissent.

Renforcement de l'État, malgré les crises politiques : depuis la fin du XIIe siècle, construction d'États modernes, avec services centraux, administrations locales plus ou moins formées de fonctionnaires (et non plus de vassaux), unification de la justice, armée professionnelle... et une énorme inflation fiscale. Cette croissance de l'administration multiplie la documentation, de même que la diffusion générale de la culture (au moins « pratique » : lire, écrire, compter) chez une large élite laïque ; dès la fin du XIIIe siècle, certains secteurs possèdent tant de documentation qu'elle devient difficile à dominer par l'historien isolé : archives des villes italiennes (notaires et archives publiques), des grandes monarchies, des justices...